Parcours thématique :

Mensonge et comédie

Dix thèmes pour comprendre comment Dorante invente, comment ses récits circulent et comment la comédie en fait un spectacle.

Objet d'étude
Le théâtre du XVIIe siècle au XXIe siècle

Œuvre
Pierre Corneille, *Le Menteur*

Parcours associé
« Mensonge et comédie »

Comment le mensonge de Dorante fait-il naître la comédie, et comment la pièce le rattrape-t-elle ?

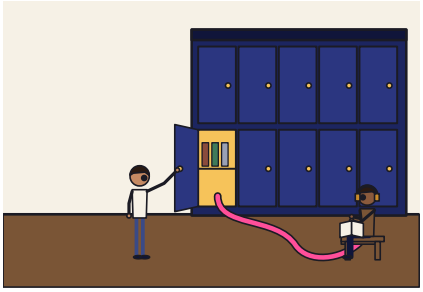
La réponse en vingt secondes

Dorante invente un passé, un mariage et des aventures pour obtenir une place dans le monde. Mais ses auditeurs parlent entre eux : leurs informations finissent par rencontrer ses inventions. La comédie vient de cette circulation inégale du savoir, autant que du plaisir de raconter.

La problématique

Comment une parole que le spectateur sait fausse devient-elle assez efficace pour transformer les relations, et assez fragile pour faire rire ?

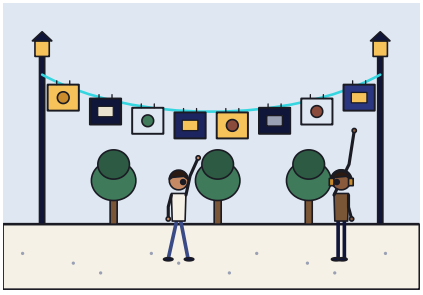
Avant les thèmes, l'œuvre



Dorante ouvre l'un des dix tiroirs du thème : un ruban rose en sort, que Cliton suit tranquillement, un doigt dans son livre.

Présentation générale

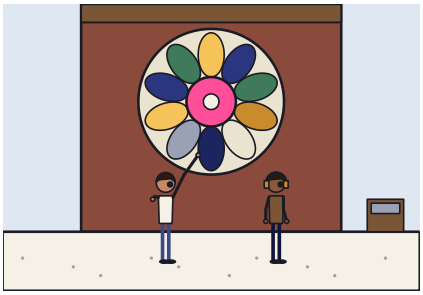
Le Menteur est une comédie en cinq actes et en vers de Pierre Corneille. Nous lisons ici le texte de 1682. Arrivé à Paris, Dorante veut remplacer son ancienne identité d'étudiant en droit par celle d'un homme galant et brillant. Cliton, son valet, connaît ce passé. Clarice, Lucrèce, Alcippe et Géronte possèdent chacun une partie différente des informations dont dépend l'intrigue. Corneille précise dans l'Examen que la pièce est « en partie traduite, en partie imitée de l'espagnol ».



Huit petits tableaux sont pincés sur un fil tendu entre deux lampadaires : l'œuvre se parcourt d'un bout à l'autre.

Idée directrice

Dorante ne ment pas seulement pour cacher un fait : il compose des récits qui distribuent des rôles à ses auditeurs. Pourtant aucun personnage ne dispose durablement de toute la scène. Les récits passent chez Alcippe, chez Géronte, chez Clarice et chez Lucrèce, qui comparent ce qu'elles savent ; le nom se trompe, et l'auditeur devient enquêteur. Le spectateur, qui connaît le vrai et le faux, rit de l'écart entre ce que Dorante affirme et ce que les autres peuvent vérifier.



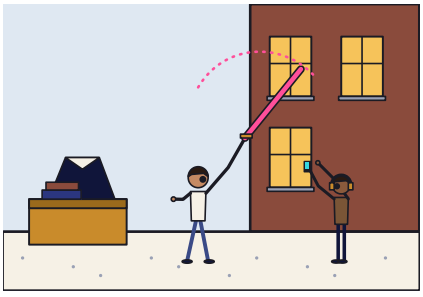
Dorante et Cliton lèvent les yeux vers une rosace : dix pétales autour d'un cœur rose, l'idée centrale et ses dix thèmes.

Le fil du parcours

Pars de l'entrée de Dorante dans Paris : il quitte la robe pour l'épée et compose une version de lui-même à la hauteur du rôle qu'il veut jouer. Observe ensuite comment les noms de Clarice et de Lucrèce se confondent, tandis que Cliton, témoin et mémoire de son maître, mesure l'écart entre le récit et la vérité. Suis les récits de guerre et de fête : ils fabriquent un spectacle devant des auditeurs qui répètent à leur tour l'histoire et la déplacent. Retiens que Géronte oppose à ces inventions un mariage décidé et un nom à soutenir, si bien qu'être découvert ne remet pas tout à zéro. Termine par le dénouement : il redistribue les couples sans faire de Dorante un homme qui n'aurait jamais menti.

Développement des thèmes

Ouvre un thème, lis son introduction, puis examine les quatre passages. Chaque référence conduit au texte intégral. Pour une dissertation, choisis la fiche qui répond précisément à ton argument.



Sur un trottoir, Dorante tire l'épée d'un grand geste : la robe de juriste et les livres de droit attendent dans un carton.

Thème I

Changer d'habit, apprendre un rôle

Dorante arrive à Paris après des études de droit. Dans les Tuileries, il demande à son valet si son apparence convient à la vie nouvelle qu'il choisit. Cliton observe ce changement avec ironie. Leur conversation fait voir l'écart entre une identité désirée et le regard qui la vérifie.

Suffit-il de changer de costume pour devenir un autre homme ?

« À la fin j'ai quitté la robe pour l'épée » Acte I, scène 1

Contexte

Acte I, scène 1. Dans les Tuileries, Dorante annonce à Cliton qu'il a abandonné le droit.

Explication

La robe désigne la carrière du droit, l'épée la vie de gentilhomme : l'opposition rend visible une identité qui change de nature. Le passé composé présente ce changement comme déjà accompli, alors que Dorante demande aussitôt à Cliton de le confirmer.

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer que le personnage se définit d'abord par un changement de condition affiché, avant tout récit mensonger.

« Ne vois-tu rien en moi qui sente l'écolier » Acte I, scène 1

Contexte

Acte I, scène 1. Dorante demande à Cliton de l'examiner, avant que le valet n'interrompe son « J'ai lieu d'appréhender… ».

Explication

Le verbe « sente » évoque une odeur : Dorante cherche en lui une trace involontaire de l'école. Sa question soumet son assurance au jugement d'un valet qui l'a connu avant ce changement.

> **Emploi en dissertation**
>
> Souligner que l'identité galante ne se prouve pas seule : elle dépend du regard d'autrui.

« on ne peignit Bartole » Acte I, scène 1

Contexte

Acte I, scène 1. Cliton rassure son maître sur son air et son allure.

Explication

Cliton affirme que Dorante n'a « point l'air de l'école », puis plaisante : jamais on n'a peint le juriste Bartole comme lui. Le compliment garde la trace du droit que Dorante veut effacer : même flatté, il reste rapporté à son ancienne condition.

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer comment l'ironie du valet confirme l'apparence nouvelle tout en rappelant la formation que Dorante veut cacher.

« l'on gouverne les dames » Acte I, scène 1

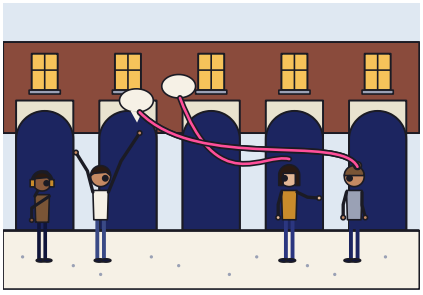
Contexte

Acte I, scène 1. Dorante interroge Cliton, qui n'a jamais quitté Paris, sur les usages de la galanterie.

Explication

Le verbe « gouverne » fait de la relation amoureuse un art de conduite, avec ses règles à apprendre. Dorante se place en élève : le futur séducteur commence par recevoir une leçon.

> **Emploi en dissertation**
>
> Utiliser cette réplique pour montrer que le rôle de galant est une compétence acquise, donc imitable et comique.



Dorante croit nommer la bonne dame, mais ses fils roses se croisent et désignent l'autre : voir, nommer, se tromper.

Thème II

Fabriquer une gloire immédiatement crédible

Devant Clarice, Dorante se donne le passé de soldat qu'il n'a pas vécu, avec quatre ans de guerre et un an d'assiduité amoureuse. Le spectateur entend en même temps le récit brillant et les protestations de Cliton, qui sait que son maître est revenu de Poitiers la veille. Deux versions du personnage occupent la scène.

Par quels moyens une invention obtient-elle l'attention avant d'être vérifiée ?

« les guerres d'Allemagne » Acte I, scène 3

Contexte

Acte I, scène 3. Dorante explique à Clarice, devant Lucrèce, Isabelle et Cliton, qu'il a quitté la guerre depuis un an.

Explication

Un lieu historique reconnaissable donne une apparence de précision à une fiction privée. La précision « c'est-à-dire du moins depuis un an entier » ajoute un calcul de durée qui rend le récit plus vraisemblable.

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer que le mensonge emprunte au réel des lieux et des durées pour paraître vérifiable.

« Vous n'avez que de moi reçu des sérénades » Acte I, scène 3

Contexte

Acte I, scène 3. Dorante poursuit auprès de Clarice le récit de sa cour, juste avant qu'elle s'étonne : « Quoi ! vous avez donc vu l'Allemagne et la guerre ? »

Explication

La restriction « ne… que » rend l'affirmation exclusive : aucun autre soupirant n'aurait chanté pour Clarice. Dorante donne ainsi à sa déclaration un passé d'assiduité, alors que Clarice vient de lui répondre que cette flamme lui est « fort nouvelle ».

> **Emploi en dissertation**
>
> Analyser comment Dorante rend crédible sa déclaration en lui inventant une durée.

« Je m'y suis fait quatre ans craindre comme un tonnerre » Acte I, scène 3

Contexte

Acte I, scène 3. Clarice demande à Dorante s'il a donc vu la guerre ; il répond aussitôt, tandis que Cliton s'inquiète : « Que lui va-t-il conter ? »

Explication

La durée (« quatre ans ») et la comparaison sonore (« comme un tonnerre ») agrandissent le héros. Dorante ne rapporte pas un fait précis : il propose d'abord une réputation, qui précède toute preuve.

> **Emploi en dissertation**
>
> Étudier l'hyperbole comme procédé du menteur : la grandeur annoncée remplace le détail vérifiable.

« Savez-vous bien, Monsieur, que vous extravaguez » Acte I, scène 3

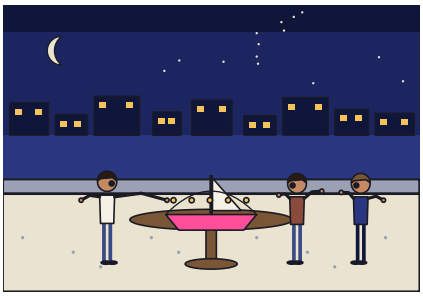
Contexte

Acte I, scène 3. Cliton tire son maître par la basque et l'interrompt au moment où il invoque la gazette.

Explication

La question, polie dans sa forme, avertit Dorante que son récit dépasse le vraisemblable : le verbe « extravaguez » le qualifie de divagation. Le geste double la parole : le corps du valet fait obstacle au discours de son maître.

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer que le valet introduit dans la scène un point de vue de vérité et fait rire par le contraste entre le discours et le geste.



Dorante monte sur un guéridon la collation sur l'eau qu'il raconte : bateau de papier rose, guirlandes, et deux auditeurs suspendus à ses lèvres.

Thème III

S'emparer d'une histoire entendue

Alcippe et Philiste parlent d'une collation donnée sur l'eau la veille au soir, dont Alcippe ignore l'organisateur. Dorante arrive au milieu de cet échange. Avant de se déclarer l'auteur de ce divertissement, il fait préciser les détails. Son récit se prépare dans les réponses mêmes de ses auditeurs.

Comment l'écoute fournit-elle au menteur la matière de sa prochaine invention ?

« C’est de quoi je suis mal éclairci » Acte I, scène 5

Contexte

Acte I, scène 5. Philiste demande à Alcippe par qui la collation sur l’eau a été donnée ; Dorante n’a pas encore pris part à l’échange.

Explication

Alcippe avoue une lacune : il ne sait pas qui a donné la fête. Cette ignorance laisse dans le récit une place vide, que Dorante n’aura plus qu’à occuper.

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer que le mensonge naît d’un manque de savoir chez l’auditeur.

« On dit qu’on a donné musique à quelque dame » Acte I, scène 5

Contexte

Acte I, scène 5. Dorante demande à Alcippe de quoi il parlait ; Alcippe lui rapporte ce qu’on lui a dit de la fête.

Explication

Le « on » répété et l’indéfini « quelque dame » effacent les sources et les personnes : la rumeur ne désigne ni la dame ni l’organisateur. Cette indétermination permet à Dorante d’y introduire un nom, le sien.

> **Emploi en dissertation**
>
> Analyser comment le flou de la rumeur offre au menteur une matière libre.

« Et la musique » Acte I, scène 5

Contexte

Acte I, scène 5. Dorante relance Alcippe par des questions courtes : sur l’eau, hier au soir, la dame, puis la musique.

Explication

Ces questions minuscules paraissent simplement curieuses ; elles servent à recueillir des détails que Dorante réutilisera. L’auditeur travaille comme fournisseur du récit, sans le savoir.

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer que Dorante prépare son mensonge par un interrogatoire avant de le prononcer.

« D’un divertissement que je me suis donné » Acte I, scène 5

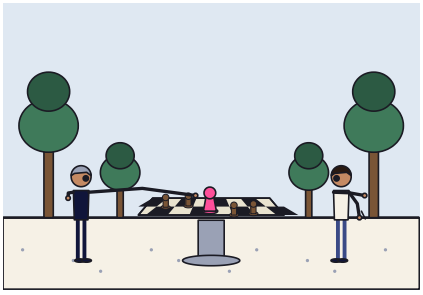
Contexte

Acte I, scène 5. Alcippe vient de s’étonner (« Vous en riez ! ») ; Dorante lui répond en s’attribuant la fête.

Explication

Le « je » de « que je me suis donné » prend la place laissée vide par la rumeur. La construction pronominale donne au divertissement un auteur et un bénéficiaire, Dorante lui-même : l’invention s’affiche comme une action.

> **Emploi en dissertation**
>
> Expliquer le passage de la rumeur anonyme à la revendication personnelle.



Géronte avance un pion sur l’échiquier du mariage ; Dorante, qui cache sa main dans le dos, joue sa propre partie.

Thème IV

Le projet du père rencontre le roman du fils

Géronte admire avec Dorante les transformations de Paris. La conversation paraît d’abord unir leurs regards. Le père passe ensuite au mariage qu’il a choisi, avec Clarice. Dorante découvre que les noms et les engagements familiaux résistent à sa liberté d’inventer.

Comment une conversation agréable devient-elle une contrainte dramatique ?

« Paris semble à mes yeux un pays de romans » Acte II, scène 5

Contexte

Acte II, scène 5. Géronte vient de vanter « l’ordre » des grands bâtiments ; Dorante lui répond en comparant Paris à un « pays de romans ».

Explication

Le verbe « semble » rapporte le merveilleux au regard de Dorante, et le mot « romans » rattache la ville à la fiction. Les vers suivants parlent d’une « île enchantée » transformée par un « Amphion nouveau » : Paris devient un décor de prodiges.

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer que Dorante lit le réel comme un récit, ce qui annonce ses inventions.

« Paris voit tous les jours de ces métamorphoses » Acte II, scène 5

Contexte

Acte II, scène 5. Géronte répond à l'émerveillement de son fils.

Explication

Le père réduit le prodige à une habitude : « tous les jours » fait des « métamorphoses » un fait banal et observable. Il vante à son tour les palais de la ville, puis coupe court : « Mais changeons de discours ».

> **Emploi en dissertation**
>
> Opposer deux regards sur un même lieu, l'un romanesque, l'autre pratique, pour montrer l'écart entre le fils et le père.

« Je te veux marier » Acte II, scène 5

Contexte

Acte II, scène 5. Géronte évoque l'emploi périlleux où son fils s'engage et lui annonce sa décision ; Dorante répond par un aparté : « Oh ! ma chère Lucrèce ! »

Explication

Le verbe de volonté et la brièveté de la phrase ferment la rêverie qui précède : le fils devient l'objet d'une décision paternelle. L'aparté montre que Dorante pense déjà à celle qu'il nomme Lucrèce, et que son père l'ignore.

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer comment l'autorité paternelle impose à la comédie son obstacle : le désir de Dorante rencontre une décision déjà prise.

« Et l'affaire est conclue » Acte II, scène 5

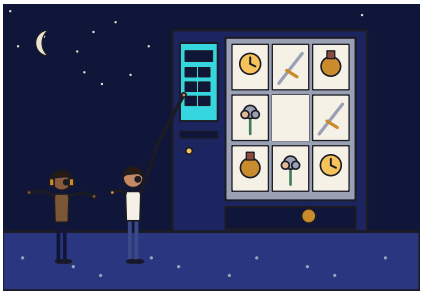
Contexte

Acte II, scène 5. Géronte vante Clarice, dont le père est son plus grand ami, puis déclare l'accord conclu ; Dorante s'écrie : « Ah ! Monsieur, j'en frémi ».

Explication

Le vocabulaire de l'« affaire » présente le mariage comme un accord déjà réglé entre deux pères. La phrase tombe comme une clôture : la décision est prise avant que le fils ait pu répondre.

> **Emploi en dissertation**
>
> Faire apparaître le mariage comme un arrangement entre familles, qui contraint le personnage et motive son invention suivante.



Dorante tape un code sur une machine qui sert des exploits tout faits ; Cliton, bras écartés, contemple les lots qui tombent.

Thème V

Le menteur admire son propre art

Dorante vient d'inventer devant son père qu'il est déjà marié, pour se dégager du projet paternel. Resté seul avec Cliton, il lui demande de juger son histoire. Il ne s'attarde pas sur la tromperie morale. Il admire l'habileté qui lui a permis de franchir un obstacle immédiat.

Que découvre-t-on lorsque le menteur devient le critique de sa propre performance ?

« Que dis-tu de l'histoire, et de mon artifice » Acte II, scène 6

Contexte

Acte II, scène 6. Seul avec Cliton à l'ouverture de la scène, Dorante lui demande son avis sur l'entretien avec Géronte.

Explication

« Histoire » et « artifice » nomment la fabrication avant toute question de vérité. Dorante parle de son récit comme d'une œuvre dont il attend l'effet : « Le bonhomme en tient-il ? »

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer que Dorante juge son mensonge d'abord comme une œuvre réussie ou manquée.

« Quelque sot en ma place y serait demeuré » Acte II, scène 6

Contexte

Acte II, scène 6. Dorante compare sa conduite à celle d'un autre qui se serait laissé « contraindre » au mariage.

Explication

Le conditionnel « serait demeuré » invente un adversaire moins habile, un « sot », pour mieux se féliciter. La réussite se mesure par comparaison avec l'échec imaginaire d'un autre.

> **Emploi en dissertation**
>
> Souligner la vanité d'un personnage qui se grandit par un rival imaginaire.

« Oh ! l'utile secret que mentir à propos » Acte II, scène 6

Contexte

Acte II, scène 6. Dorante tire la leçon de sa sortie d'embarras, juste avant que Cliton s'étonne : « Quoi ? ce que vous disiez n'est pas vrai ? »

Explication

L'exclamation fait du mensonge un « secret » utile, et la locution « à propos » le juge par l'occasion et l'efficacité, non par la vérité. Cliton lui-même s'était laissé prendre : « j'étais dans le panneau », dit-il peu après.

> **Emploi en dissertation**
>
> Utiliser cette formule comme maxime ironique du menteur, qui se justifie par le succès.

« un trait de gentillesse » Acte II, scène 6

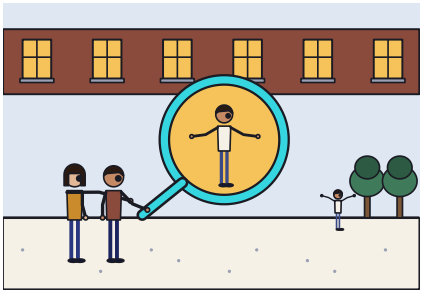
Contexte

Acte II, scène 6. Cliton demande si rien de ce qu'il a dit n'était vrai ; Dorante répond : « Pas deux mots ».

Explication

L'expression minimise l'ampleur de l'invention en la ramenant à un trait d'esprit. Dorante en donne aussitôt la finalité : « conserver mon âme et mon cœur à Lucrèce » ; la justification amoureuse couvre la tromperie.

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer que le menteur se donne de bonnes raisons : l'amour devient l'excuse de l'invention.



Clarice et Isabelle tiennent à deux une grande loupe cyan braquée sur Dorante : tout ce qu'il raconte est examiné de près.

Thème VI

Clarice confronte les indices

Clarice apprend que l'inconnu qui lui a fait la cour est le fils de Géronte. Elle prépare une visite à Lucrèce avec Isabelle. La femme courtisée reprend l'initiative : elle compare les informations et interprète les motifs de la vantardise masculine.

Comment l'auditrice devient-elle enquêtrice ?

« allons trouver Lucrèce » Acte III, scène 3

Contexte

Acte III, scène 3. Clarice, seule avec sa suivante Isabelle, décide de rejoindre son amie Lucrèce.

Explication

L'impératif « allons » associe décision et déplacement. L'initiative passe du côté de Clarice : ce n'est plus Dorante qui conduit l'action, mais celle qu'il courtisait.

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer le renversement de position : l'objet du discours du séducteur devient le sujet de l'enquête.

« ce même inconnu » Acte III, scène 3

Contexte

Acte III, scène 3. Clarice demande à Isabelle si elle sait que le fils que Géronte lui « avait tant vanté » est l'inconnu qui lui a « tant conté ».

Explication

L'adjectif « même » établit l'identité entre deux figures que Clarice tenait pour distinctes : le fils proposé par les pères et le séducteur rencontré par hasard. La rime entre « vanté » et « conté » rapproche l'éloge du père et les histoires du fils.

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer comment une simple identification relance l'intrigue : deux informations isolées se rejoignent chez la même personne.

« Qu'il est fourbe, Isabelle » Acte III, scène 3

Contexte

Acte III, scène 3. Isabelle vient de dire que Lucrèce et elle ont reconnu Dorante et que Clarice lui parlera ; Clarice juge le jeune homme.

Explication

L'exclamation, prononcée presque sans développement, transforme le charme initial en qualification morale : « fourbe » porte un jugement sur la personne, et non sur un seul récit. Isabelle relativise aussitôt : « cette pratique est-elle si nouvelle ? »

> **Emploi en dissertation**
>
> Marquer le moment où le mensonge de Dorante est nommé et jugé par celle à qui il s'adressait.

« les filles de cœur aiment les gens d'épée » Acte III, scène 3

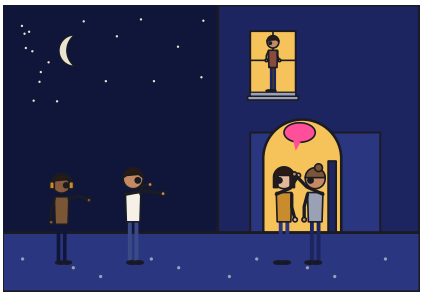
Contexte

Acte III, scène 3. Isabelle explique à Clarice pourquoi Dorante a pu se vanter de ses exploits.

Explication

La généralisation donne le modèle social auquel Dorante aurait voulu se conformer. Isabelle résume le procédé : il a voulu paraître, dit-elle, « non pas pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il veut être ».

> **Emploi en dissertation**
>
> Relier l'imposture à une attente sociale que le texte formule, la valeur guerrière, plutôt qu'à un simple trait individuel.



Dorante fait son numéro sous la fenêtre ; derrière la porte, Clarice et Lucrèce échangent un aparté, tandis qu'Isabelle guette en sentinelle.

Thème VII

La fenêtre distribue les voix et les noms

La nuit, Clarice et Lucrèce sont à la fenêtre ; Dorante et Cliton sont en bas. Clarice parle à Dorante sous le nom de Lucrèce, et Lucrèce commente à part. Le public connaît les places occupées par les personnages. Dorante, qui confond les deux noms, croit comprendre une identité que le dispositif scénique dédouble.

> **Comment une vérité prononcée peut-elle être reçue comme un mensonge ?**

« demeure en sentinelle » Acte III, scène 5

Contexte

Acte III, scène 5. À la fenêtre, Clarice demande à Isabelle de guetter pendant son entretien avec Dorante.

Explication

L'expression « en sentinelle » emprunte au lexique militaire pour un guet nocturne : l'univers guerrier que Dorante invente est détourné vers un dispositif de surveillance féminin. Isabelle promet d'avertir Clarice, puis descend de la fenêtre.

> **Emploi en dissertation**
>
> Souligner l'ironie qui fait servir le vocabulaire de la guerre à une scène de guet et de théâtre.

« parle sous mon nom » Acte III, scène 5

Contexte

Acte III, scène 5. Lucrèce dit à Clarice de répondre à Dorante en usant de son nom, avant que Clarice ne l'interpelle.

Explication

Le nom devient un rôle prêté pour la durée de l'entretien : Clarice parlera, Lucrèce se taira. Les deux jeunes femmes recourent à leur tour à une identité empruntée.

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer que la feinte n'appartient plus au seul Dorante : les femmes aussi jouent un rôle.

« Il aime à promener sa fourbe et son amour » Acte III, scène 5

Contexte

Acte III, scène 5. Clarice vient de dire à Lucrèce que Dorante « en conte à chacune à son tour » ; Lucrèce lui répond à part.

Explication

Un seul verbe, « promener », fait circuler ensemble la « fourbe » et l'« amour » : Lucrèce soupçonne que la fausseté et le sentiment passent de femme en femme. Le commentaire en aparté contraste avec l'ardeur de la déclaration de Dorante.

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer que la sincérité amoureuse de Dorante devient indiscernable de sa fausseté pour celles qui l'écoutent.

« Moi, marié ! ce sont pièces qu'on vous a faites » Acte III, scène 5

Contexte

Acte III, scène 5. Clarice vient de lui lancer : « Jusqu'à vous marier, quand je sais que vous l'êtes ? » ; Dorante nie.

Explication

Dorante dit ici vrai : il n'est pas marié. Mais le mariage qu'il a inventé lui retire le crédit nécessaire, et Clarice y voit un mensonge de plus : « Est-il un plus grand fourbe ? », dit-elle à Lucrèce.

> **Emploi en dissertation**
>
> Utiliser ce passage pour montrer qu'un menteur perd la capacité d'être cru, même lorsqu'il dit vrai.



Une planche de mémoire s'est brisée : Dorante en jette une autre, rose, et traverse le vide tandis que Cliton, carnet ouvert, retient son souffle.

Thème VIII

Une invention doit survivre à sa circulation

Dorante vient de se tirer d'une nouvelle difficulté en improvisant devant Géronte, qui lui demandait le nom de son prétendu beau-père. Cliton le prévient que l'histoire sera bientôt confrontée aux informations détenues ailleurs. Le duo oppose l'esprit du moment à la mémoire longue : le menteur doit désormais suivre ce que ses récits deviennent chez les autres.

Pourquoi une explication brillante reste-t-elle menacée après sa réussite ?

« Enfin j'en suis sorti » Acte IV, scène 5

Contexte

Acte IV, scène 5. Resté seul avec Cliton, Dorante soupire de soulagement après les questions de Géronte sur le nom de son beau-père.

Explication

Le passé composé enregistre un résultat immédiat, non la fin de l'intrigue. Cliton répond aussitôt par une maxime sur la mémoire : « Il faut bonne mémoire après qu'on a menti ».

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer que chaque succès du menteur est local, donc provisoire.

« L'esprit a secouru le défaut de mémoire » Acte IV, scène 5

Contexte

Acte IV, scène 5. Dorante répond à la maxime de Cliton sur la mémoire.

Explication

La personnification fait de l'« esprit » un secours venu réparer le « défaut de mémoire » : Dorante présente comme une qualité l'improvisation qui a compensé un oubli. Le vers oppose deux facultés, l'invention du moment et la mémoire longue, que Cliton va aussitôt faire jouer l'une contre l'autre.

> **Emploi en dissertation**
>
> Opposer improvisation et cohérence : le menteur a besoin à la fois d'esprit et de mémoire.

« on éclaircira bientôt toute l'histoire » Acte IV, scène 5

Contexte

Acte IV, scène 5. Cliton répond à Dorante en annonçant que l'histoire sera vérifiée.

Explication

L'adverbe « bientôt » place la réussite sous un délai ; l'adjectif « toute » annonce une confrontation complète des parties de l'histoire. Le futur « éclaircira » fait de la vérité une conséquence à venir.

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer que le valet annonce le ressort du dénouement : la mise en commun des informations.

« chez Lucrèce, et chez cette Clarice » Acte IV, scène 5

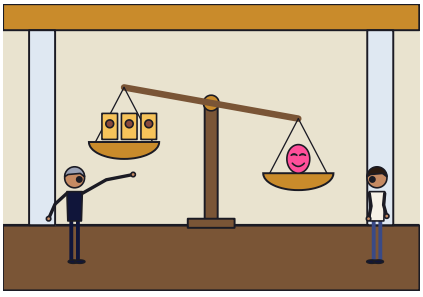
Contexte

Acte IV, scène 5. Cliton précise à Dorante où l'histoire est déjà connue.

Explication

La coordination « chez Lucrèce, et chez cette Clarice » désigne deux foyers où l'information circule. Le démonstratif « cette Clarice » met la jeune femme à distance, et le vers suivant la montre « piquée avec justice ».

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer que la fiction de Dorante ne dépend plus de lui : elle vit désormais chez ceux qui peuvent la recouper.



Géronte pèse la noblesse de son fils : d'un côté les portraits de famille, de l'autre le masque rose du mensonge, qui l'emporte.

Thème IX

Géronte exige que le nom soit mérité

Géronte confronte son fils à son imposture. Leur dialogue porte sur ce qui autorise un homme à se dire gentilhomme. Géronte ne critique pas l'honneur : il affirme que la conduite peut démentir un rang reçu par naissance. Dorante, lui, s'en tient à la filiation.

> **Que vaut un nom social lorsque la parole de celui qui le porte n'est plus fiable ?**

« Croyez-vous qu'il suffit d'être sorti de moi » Acte V, scène 3

Contexte

Acte V, scène 3. Géronte demande à son fils s'il est gentilhomme ; Dorante répond qu'étant sorti de lui, la chose est peu douteuse.

Explication

La question retire à Dorante une évidence qu'il croyait partagée : avoir un gentilhomme pour père ne suffit pas. Elle ouvre la leçon de Géronte sur l'origine du titre, que « la vertu seule » a donné à ceux qui l'ont transmis.

> **Emploi en dissertation**
>
> Introduire la distinction entre noblesse de naissance et noblesse de conduite.

« le vice aussi le perd » Acte V, scène 3

Contexte

Acte V, scène 3. Géronte énonce le principe de sa leçon : la vertu peut acquérir le rang, le vice peut le faire perdre.

Explication

Le parallélisme entre « Où le sang a manqué » et « Où le sang l'a donné » oppose deux origines du rang. Le verbe « perd » fait de la noblesse un bien révocable : la conduite présente peut défaire ce que la naissance a donné.

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer que la pièce interroge l'idée d'un rang acquis une fois pour toutes.

« Tu n’es plus gentilhomme, étant sorti de moi » Acte V, scène 3

Contexte

Acte V, scène 3. Géronte conclut sa leçon par une exclusion adressée à Dorante, qui répond par un « Moi ? ».

Explication

La proposition « étant sorti de moi » reprend la formule de Dorante à la première réplique de la scène, mais pour la retourner : la filiation reste un fait, elle n’est plus une garantie. Le paradoxe donne à la sentence sa force.

> **Emploi en dissertation**
>
> Utiliser ce vers comme point d’aboutissement de la critique paternelle : le menteur est exclu de sa propre condition.

« dis le nom de ta femme » Acte V, scène 3

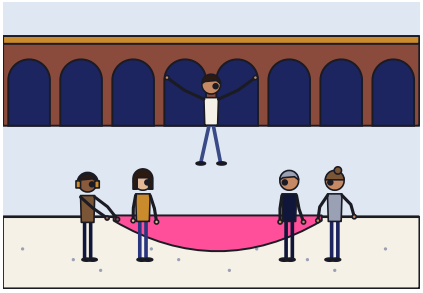
Contexte

Acte V, scène 3. Géronte somme Dorante de prouver ce qu’il a dit de son prétendu mariage ; Cliton lui souffle : « Dites que le sommeil vous l’a fait oublier ».

Explication

L’ordre ramène un discours abstrait sur l’honneur à une donnée concrète et contrôlable : un nom propre. L’épreuve porte sur le détail vérifiable, le nom d’une épouse qui n’existe pas.

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer comment l’honneur, la parole et les faits sont réunis par une question de détail.



Dorante tombe en riant dans un grand drap rose tenu par tous les autres : la comédie rattrape le menteur.

Thème X

Le dénouement négocie la confiance

Dans l’avant-dernière scène, Clarice et Lucrèce comparent les propos de Dorante, une lettre et des regards. Les informations finissent par rencontrer leurs destinataires. La scène suivante règle les relations par deux accords de mariage, celui d’Alcippe avec Clarice et celui de Dorante avec Lucrèce. La virtuosité du menteur demeure assez visible pour empêcher une leçon morale parfaitement simple.

Sortir de la confusion suffit-il à rendre la confiance intacte ?

« Il peut te dire vrai, mais ce n'est pas son vice » Acte V, scène 6

Contexte

Acte V, scène 6. Sabine vient d'annoncer l'arrivée de Clarice et de Lucrèce ; Clarice met son amie en garde au moment où Dorante recommence à parler.

Explication

La concession « il peut te dire vrai » est aussitôt retournée par « mais ce n'est pas son vice » : l'ironie fait de la vérité une exception chez le menteur. Clarice recommande la prudence : « ne précipite rien ».

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer que Clarice formule la règle du dénouement : ne pas croire sur parole un personnage dont la parole est coutumière du faux.

« Voyons s'il continue » Acte V, scène 6

Contexte

Acte V, scène 6. Clarice vient de dire : « On dirait qu'il m'en veut, et c'est moi qu'il regarde » ; Lucrèce répond à Clarice.

Explication

L'impératif « Voyons » transforme la scène en expérience : la preuve se construit dans la durée d'une conduite, non dans une déclaration isolée. Les deux jeunes femmes deviennent spectatrices et juges.

> **Emploi en dissertation**
>
> Utiliser ce passage pour montrer que l'enquête repose sur l'observation du comportement.

« Mais vois ce qu'il m'écrit » Acte V, scène 6

Contexte

Acte V, scène 6. Dorante vient de parler à Clarice ; Lucrèce lui demande de voir ce que Dorante lui écrit à elle.

Explication

L'écrit introduit une pièce matérielle dans l'enquête : la parole adressée à Clarice peut être confrontée à ce que Dorante écrit à Lucrèce. Ce qui était seulement entendu devient comparable.

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer que le dénouement repose sur des supports (voix, lettre) qui permettent de confronter les versions.

« Tu prends pour toi ce qu'il me dit » Acte V, scène 6

Contexte

Acte V, scène 6. Clarice vient de dire « Mais écoute » ; Lucrèce lui répond qu'elle prend pour elle ce que Dorante dit à Lucrèce.

Explication

Les pronoms « toi » et « me » exposent l'écart entre la destination et la réception d'un même discours : deux femmes entendent les mêmes mots et s'en croient chacune la destinataire. Le spectateur voit les deux lectures à la fois.

> **Emploi en dissertation**
>
> Montrer que le dénouement mêle comique de situation et question de la destination de la parole.

Carte mentale

Les récits de Dorante changent les relations parce que chacun ne connaît qu'une partie de l'histoire.

Chaque branche explique une étape de ce parcours. La citation rappelle le passage qui l'éclaire.

Le mensonge fait la comédie

I **COSTUME**
Dorante quitte la robe et demande à Cliton de juger son allure.
« À la fin j'ai quitté la robe pour l'épée »
Acte I, scène 1

II **EXPLOITS**
Devant Clarice, il invente un passé de guerre.
« Je m'y suis fait quatre ans craindre comme un tonnerre »
Acte I, scène 3

III **RUMEUR**
Il s'attribue une fête dont on ignore l'auteur.
« D'un divertissement que je me suis donné »
Acte I, scène 5

IV **MARIAGE**
Géronte décide d'un mariage que son fils n'a pas choisi.
« Je te veux marier »
Acte II, scène 5

V **ARTIFICE**
Dorante admire l'efficacité de son invention.
« Oh ! l'utile secret que mentir à propos »
Acte II, scène 6

VI **ENQUÊTE**
Clarice rapproche les indices et juge le séducteur.
« Qu'il est fourbe, Isabelle »
Acte III, scène 3

VII **FENÊTRE**
Clarice parle à Dorante sous le nom de Lucrèce.
« parle sous mon nom »
Acte III, scène 5

VIII **MÉMOIRE**
Cliton annonce que l'histoire sera recoupée.
« L'esprit a secouru le défaut de mémoire »
Acte IV, scène 5

IX **NOM**
Géronte exige que le rang soit mérité par la conduite.
« Tu n'es plus gentilhomme, étant sorti de moi »
Acte V, scène 3

X **CONFRONTATION**
Les destinataires comparent paroles, lettre et regards.
« Tu prends pour toi ce qu'il me dit »
Acte V, scène 6

Les dix citations essentielles

Une citation par thème, reprise des fiches pour faciliter la révision.

I · Changer d'habit, apprendre un rôle

« À la fin j'ai quitté la robe pour l'épée » Acte I, scène 1

II · Fabriquer une gloire immédiatement crédible

« Je m'y suis fait quatre ans craindre comme un tonnerre » Acte I, scène 3

III · S'emparer d'une histoire entendue

« D'un divertissement que je me suis donné » Acte I, scène 5

IV · Le projet du père rencontre le roman du fils

« Je te veux marier » Acte II, scène 5

V · Le menteur admire son propre art

« Oh ! l'utile secret que mentir à propos » Acte II, scène 6

VI · Clarice confronte les indices

« Qu'il est fourbe, Isabelle » Acte III, scène 3

VII · La fenêtre distribue les voix et les noms

« parle sous mon nom » Acte III, scène 5

VIII · Une invention doit survivre à sa circulation

« L'esprit a secouru le défaut de mémoire » Acte IV, scène 5

IX · Géronte exige que le nom soit mérité

« Tu n'es plus gentilhomme, étant sorti de moi » Acte V, scène 3

X · Le dénouement négocie la confiance

« Tu prends pour toi ce qu'il me dit » Acte V, scène 6

Synthèse finale

Dans *Le Menteur*, mentir ne consiste pas à cacher un fait : Dorante compose des versions de lui-même. Il remplace l'étudiant en droit par un homme d'épée, puis par un soldat d'Allemagne et par l'organisateur d'une fête. Chaque version est taillée pour son auditeur : un valet, une jeune femme, un rival, un père. Corneille juge cette comédie « toute spirituelle depuis le commencement jusqu'à la fin » (avis *Au lecteur*).

Mais ces récits ne restent pas sous la maîtrise de leur auteur. Ils passent d'un auditeur à l'autre, et chacun ne détient qu'une partie de l'histoire : Alcippe ignore qui a donné la fête, Géronte réclame un nom de beau-père, Clarice et Lucrèce comparent ce qu'elles ont entendu. Dorante confond lui-même le nom des deux jeunes femmes. Le spectateur, qui connaît le vrai et le faux, rit de ces écarts. Cliton en est le témoin : « Il faut bonne mémoire après qu'on a menti ».

La pièce n'ignore pourtant pas la gravité du mensonge. Géronte oppose à son fils une définition du rang qui dépend de la conduite : « le vice aussi le perd ». Clarice refuse de croire Dorante sur parole : « Il peut te dire vrai, mais ce n'est pas son vice ». Dans ces deux scènes, le mensonge coûte à Dorante son crédit : sa parole ne suffit plus.

Enfin, la conclusion ne corrige pas Dorante : il ne renonce pas à l'invention ; à l'acte V, il annonce à Cliton qu'il va « jouer un nouveau jeu ». Ce qui se règle, c'est la situation, par la redistribution des couples. Cliton, resté seul, adresse aux spectateurs les derniers vers : « Comme en sa propre fourbe un menteur s'embarrasse ! / Peu sauraient comme lui s'en tirer avec grâce. » Pour une dissertation, il faut donc distinguer ce que le dénouement règle, les mariages, et ce qu'il laisse visible, le talent de Dorante pour s'en tirer.

Ce que l'œuvre a inventé ou renversé

Le Menteur transforme un sujet reçu. Corneille écrit dans l'Examen que la pièce est « en partie traduite, en partie imitée de l'espagnol », et, dans l'avis *Au lecteur*, qu'il a « entièrement dépaysé les sujets pour les habiller à la françoise ». Il donne un exemple : ce que son Menteur raconte « des guerres d'Allemagne », l'Espagnol le lui fait dire « du Pérou et des Indes ». Le mensonge est ainsi installé dans le Paris que Corneille donne à voir, et l'Examen en précise le cadre : « tout s'y passe dans Paris ; mais le premier acte est dans les Tuileries, et le reste à la place Royale ».

Cette adaptation s'accompagne d'une contrainte de forme que Corneille reconnaît. Il lui a fallu, écrit-il, « forcer mon aversion pour les *a parte* », qu'il a faits « les plus courts que j'ai pu » ; cette « duplicité d'action particulière » ne rompt pas l'unité de l'action principale, mais elle « gêne un peu l'attention de l'auditeur ». Les apartés de Clarice et de Lucrèce, à la fenêtre puis dans la dernière confrontation, montrent cette contrainte à l'œuvre : le spectateur suit deux entretiens à la fois.

Le dénouement est le point où Corneille dit avoir modifié sa source. Selon l'Examen, l'auteur espagnol réduit Dorante à épouser par force Lucrèce, qu'il n'aime pas, « pour punition de ses menteries ». Corneille trouve « cette manière de finir un peu dure » et croit « un mariage moins violenté » plus « au goût de notre auditoire » : il donne donc à Dorante « une pente vers la personne de Lucrèce au cinquième acte », afin que « la comédie se termine avec pleine tranquillité de tous côtés ». Sur l'unité d'action, il avoue : « je ne sais s'il n'y a point quelque chose à dire », puisque Dorante aime Clarice dans toute la pièce et épouse Lucrèce à la fin. Le texte garde la trace de ce choix : « Mon cœur déjà penchait où mon erreur le jette ». Relire l'acte V, scène 6.

Ce que fixe le programme national

1. Ce que le texte officiel dit

Pour l'année scolaire 2026-2027, *Le Menteur* de Pierre Corneille figure au programme de première des voies générale et technologique. Objet d'étude : Le théâtre du XVIIe siècle au XXIe siècle. Parcours associé : Mensonge et comédie.

Bulletin officiel n° 30 du 24 juillet 2025

2. Ce qu'il ne dit pas

Le texte officiel ne donne ni sujets, ni plans, ni analyses, ni dessins, ni jeux. Ces propositions relèvent de la Maison.

3. Ce que cette page ajoute, et pourquoi

Le dossier distingue le texte établi, les annotations et les propositions pédagogiques. Il précise l'origine des textes et leurs limites de vérification, pour permettre au lecteur d'examiner les lectures proposées.